

Lecture de la lettre de Paul aux chrétiens de Rome, chapitre 4, versets 1 à 11 :

Prenons l'exemple d'Abraham, l'ancêtre de notre peuple, selon la descendance physique. Que pouvons-nous dire à son sujet ? Quelle a été son expérience ? S'il a été déclaré juste en raison de ce qu'il a fait, alors certes, il peut se vanter. Mais ce n'est pas ainsi que Dieu voit la chose ! En effet, que dit l'Écriture ? Abraham a eu confiance en Dieu, et Dieu, en portant sa foi à son crédit, l'a déclaré juste. Si quelqu'un accomplit un travail, on lui compte son salaire non pas comme si on lui faisait une faveur, mais d'après ce qui lui est dû. Et si quelqu'un n'accomplit pas d'œuvre mais place sa confiance en Dieu qui déclare justes les pécheurs, Dieu le déclare juste en portant sa foi à son crédit. David exprime aussi de la même manière le bonheur de l'homme que Dieu déclare juste sans qu'il ait produit d'œuvres pour le mériter : « Heureux ceux dont les fautes ont été pardonnées et dont les péchés ont été effacés. Heureux l'homme au compte de qui le Seigneur ne porte pas le péché ». Ce bonheur est-il réservé aux seuls circoncis, ou est-il aussi accessible aux incirconcis ? Nous venons de le dire : Abraham a été déclaré juste par Dieu qui a porté sa foi à son crédit. A quel moment cela a-t-il eu lieu ? Quand il était circoncis ou quand il était encore incirconcis ? Ce n'est pas quand il était circoncis, mais quand il ne l'était pas encore. Et Dieu lui donna ensuite le signe de la circoncision comme sceau de la justice qu'il avait déjà reçue par la foi avant d'être circoncis. Il est devenu ainsi le père de tous ceux qui croient sans être circoncis pour qu'eux aussi soient déclarés justes par Dieu de la même manière.¹

Introduction :

Pour expliquer le sens du baptême chrétien, j'ai décidé de prendre l'exemple d'Abraham. Je dois admettre que ça peut paraître bizarre à première vue. En effet, Abraham n'a jamais été baptisé. Et pour cause : cet homme a vécu il y a plus de 4000 ans alors que le baptême chrétien a été institué par Jésus il y a seulement 2000 ans. Alors pourquoi prendre l'exemple d'Abraham ? C'est parce que, nous dit ce texte, il est non seulement l'ancêtre des Juifs qui sont sa descendance physique et qui sont circoncis dans leur chair mais il est aussi « le père de tous ceux qui croient » dans le Dieu de la Bible, même de ceux qui ne sont pas circoncis physiquement.

Ce texte m'intéresse donc car il fait le lien entre plusieurs idées. Le thème principal de ce texte c'est la manière dont Abraham a été déclaré juste par Dieu. La question que pose ce texte c'est de savoir par quelle manière Abraham a pu être déclaré juste. La réponse donnée par l'Apôtre Paul, c'est qu'il a été déclaré juste par la foi. Et que la circoncision n'était pas la cause de sa justice mais plutôt le signe et le sceau de cette justice qui vient par la foi. Donc ce texte, qui nous parle d'Abraham, le père de tous les croyants, fait le lien entre le fait d'être déclaré juste devant Dieu, la foi et la circoncision dont Paul dit qu'elle est le signe et le sceau de la justice qui vient par la foi.

Maintenant, quel lien y a-t-il avec le baptême ? Eh bien, c'est que le baptême, c'est la nouvelle circoncision. A l'époque d'Abraham, la cérémonie de circoncision servait à officialiser l'entrée d'une personne dans le peuple de Dieu. Et devinez quoi ? La cérémonie du baptême sert exactement à ça : officialiser l'entrée d'une personne dans le peuple de Dieu. Alors si ces deux cérémonies sont semblables, quelles différences y a-t-il entre ces deux signes ? Il y a en a au moins deux.

La première, c'est que la circoncision n'était donnée qu'à des mâles et appartenant seulement au peuple juif. Mais le baptême est donné à des êtres de sexe masculin et de sexe féminin, et à des personnes juives ou non-juives. Le baptême de la nouvelle alliance peut donc être donné à beaucoup plus de personnes que la circoncision de l'ancienne alliance.

La deuxième différence majeure, c'est que la circoncision était un rite sanglant. L'ablation du prépuce sur le sexe du mâle est quelque chose de sanglant et qui semble-t-il fait terriblement mal. Mais le baptême est un signe non-sanglant. C'est de l'eau qui coule et non du sang. Pourquoi ? Parce que le baptême est donné pour l'époque qui suit la mort de Jésus sur la croix. Avant sa mort, il fallait un signe sanglant qui préfigurait le sang du Christ et qui rappelait qu'on ne pouvait entrer dans le peuple de Dieu sans que le sang ne soit versé. Mais après la mort de Jésus, il n'y a plus de raison de verser le sang, car le sang du Christ a été versé une fois pour toutes, et il n'y a nul besoin de reproduire ce qui a déjà été accompli une fois pour toutes.

¹ La Bible, version du Semeur, Société Biblique Internationale, 1999, Romains 4.1-11.

Le baptême est donc la nouvelle circoncision, et comme l'exemple d'Abraham nous montre que la circoncision lui avait été un signe et un sceau de la justice qui vient par la foi, je vous propose d'examiner le sens du baptême en utilisant ces deux catégories de signe et de sceau. Nous verrons donc dans un premier temps que le baptême est un signe et dans un deuxième que le baptême est un sceau.

I. Le baptême est un signe

Un signe de quoi ?

Eh bien, le symbolisme du baptême est principalement celui d'une purification. Être baptisé, c'est être purifié. Le baptême renvoie à une purification.

C'est pour ça qu'on utilise de l'eau. Le baptême, c'est un peu le signe de ce qu'on fait lorsqu'on prend un bain ou lorsqu'on prend une douche. Le bain, la douche, servent à se laver, à se nettoyer, à enlever la saleté. Et le baptême est un signe d'une purification. Alors la question qui se pose est la suivante : une purification de quoi ?

La souillure dont parle la Bible, la saleté qu'il faut que l'homme s'enlève n'est pas une crasse physique. Ce qui est visé, c'est un état moral. Nous avons besoin d'être spirituellement, moralement purifié.

La Bible est un livre qui nous parle beaucoup du péché. Alors il faut bien s'entendre : le péché ce n'est pas d'abord une liste de choses qu'on n'a pas le droit de faire. C'est vrai, c'est aussi ça, mais ce n'est pas l'aspect fondamental du péché. Le péché, c'est avant tout une attitude d'hostilité envers Dieu. Dieu nous a créés et nous lui devons tout. Pourtant, au lieu de réagir avec reconnaissance, nous ne voulons en faire qu'à notre tête. Nous voulons décider pour nous-mêmes de ce qui est bon pour nous. Nous voulons être notre propre maître, fixer pour nous-mêmes nos propres lois, être notre propre roi. C'est d'abord ça le péché. Alors je ne sais pas si vous vous reconnaissez dans ce portrait, mais je crois qu'on est tous un peu comme ça.

Remarquez bien qu'il y a deux manières de chercher à être son propre Dieu, son propre Seigneur et Sauveur. On peut faire cela d'une manière religieuse ou d'une manière irréligieuse. La manière irréligieuse consiste à rejeter ouvertement Dieu en essayant de montrer qu'on n'a pas besoin de lui. Mais il y a aussi une autre manière plus subtile. L'autre manière consiste à reconnaître qu'il y a Dieu qui nous a créés et à essayer de l'amadouer pour qu'il nous soit favorable. Nous essayons de mériter quelque chose, d'obtenir quelque chose de lui, de prouver que nous sommes quelqu'un de bien, et en fin de compte, même si ce n'est pas toujours conscient, nous pensons que Dieu nous doit quelque chose en échange de notre obéissance. C'est la manière religieuse d'essayer de contrôler sa vie en essayant de maîtriser Dieu, de négocier avec lui.

Le problème, c'est que Dieu exige de nous la perfection. Il ne veut pas d'une demi-justice. Il demande de nous rien moins que la perfection en tout temps. Et nous sommes incapables de lui donner cela. Au contraire, nous transgressons sans cesse la Loi de Dieu, nous agissons tous les jours d'une manière qui n'est pas conforme à sa volonté. Par exemple, nous faisons des petits mensonges. Ou alors, nous convoitons dans notre cœur un homme ou une femme qui n'est pas la nôtre. Ou alors nous nous mettons injustement en colère. Ou tout simplement, nous ne faisons pas tout le bien que nous pourrions faire. Si nous ne sommes pas parfaits tout le temps, alors aux yeux de Dieu nous sommes souillés moralement, spirituellement.

La conséquence, c'est que Dieu ne peut pas nous accepter en sa présence parce que nous sommes coupables devant lui, et à ce titre, nous méritons sa colère à cause de la pollution qui s'attache à nous.

Alors, comment pouvons-nous être purifiés moralement, spirituellement ?

La première chose qu'il faut dire, c'est que ce n'est pas par nos propres efforts parce qu'ils ne sont jamais suffisants. C'est pour ça que Paul prend l'exemple d'Abraham. Abraham, c'était un héros de la foi. Il a fait quelques erreurs, mais c'était globalement quelqu'un de bien. Mais Paul nous dit que même dans le cas d'Abraham, il n'a pas été déclaré pur, il n'a pas été déclaré juste en raison de ce qu'il avait fait. Ça veut dire que nous ne pouvons aucunement contribuer à notre salut, à notre

purification. On ne peut se vanter de rien. Il n'y a rien que nous fassions qui puisse nous sauver. C'est ce que nous avons lu tout à l'heure :

Si Abraham a été déclaré juste en raison de ce qu'il a fait, alors certes, il peut se vanter. Mais ce n'est pas ainsi que Dieu voit la chose ! En effet, que dit l'Écriture ? Abraham a eu confiance en Dieu, et Dieu, en portant sa foi à son crédit, l'a déclaré juste. Si quelqu'un accomplit un travail, on lui compte son salaire non pas comme si on lui faisait une faveur, mais d'après ce qui lui est dû. Et si quelqu'un n'accomplit pas d'œuvre mais place sa confiance en Dieu qui déclare justes les pécheurs, Dieu le déclare juste en portant sa foi à son crédit.

On ne peut obtenir soi-même d'être déclaré juste. Ce n'est pas un salaire, c'est un cadeau. Un salaire c'est quelque chose qui se mérite ; un cadeau c'est quelque chose qu'on reçoit. Et la purification que symbolise le baptême, c'est la purification par une justice qui n'est pas la nôtre et qui est mise à notre crédit.

De quelle justice s'agit-il ? Il s'agit de la justice de Jésus-Christ. L'Apôtre Paul nous l'explique : nous recevons la justice de Jésus-Christ en mettant notre confiance en lui, en croyant qu'il a vécu à notre place la vie d'obéissance parfaite à la Loi de Dieu que nous devrions tous vivre et qu'il a souffert la mort que nous devrions tous souffrir en tant que transgresseurs de la Loi.

C'est ça la justice qui vient par la foi. La justice en question, c'est la justice de Jésus. Il a pris l'injustice de ceux qui croient en lui et il a subi leur condamnation à leur place, et il en est mort. Et en même temps, il transfère à ceux qui croient en lui sa propre justice. C'est de cette manière que nous pouvons connaître la joie de savoir que notre péché est pardonné. Nous sommes donc déclarés purs nous pas parce que nous sommes purs en nous-mêmes mais à cause de la pureté de Jésus.

Autrement dit, le baptême est un signe qui dirige nos regards vers Jésus. Il nous confirme que tout notre salut repose sur le sacrifice unique du Christ offert pour nous sur la Croix. Le baptême est un signe qui nous rappelle la promesse de Dieu que ceux qui mettent leur confiance en Jésus sont lavés de l'impureté de leur âme, c'est-à-dire de tous leurs péchés, aussi certainement que l'eau lave extérieurement de la saleté du corps. Le baptême signifie que ceux qui croient dans le sacrifice de Jésus reçoivent de la grâce de Dieu le pardon des péchés à cause du sang du Christ versé pour nous lors de son sacrifice sur la croix.

Une mise en garde cependant : il ne faut pas confondre le signe avec la chose signifiée. Ce n'est pas le baptême qui opère le pardon des péchés. Le baptême est un signe du pardon des péchés, mais non le pardon des péchés lui-même. C'est comme lorsqu'on conduit : lorsqu'on voit une flèche qui indique Paris, le panneau lui-même n'est pas Paris. De même, le baptême n'est pas le pardon des péchés, mais le signe que Dieu pardonne à ceux qui mettent leur foi en Jésus. Ainsi, ce n'est pas l'eau du baptême lui-même qui procure la purification des péchés, car seul le sang de Jésus-Christ nous purifie de tous péchés. Le baptême est un signe de purification par lequel nous apprenons que de même que la saleté du corps est enlevée par l'eau, de même nos péchés sont enlevés par le sang du Christ.

Le geste de baptiser ne contient pas de pouvoir particulier. De l'eau c'est de l'eau. On peut en mettre autant qu'on veut, ça ne changera rien. Avant le baptême, nous avons un pécheur sec. Après le baptême, nous avons un pécheur mouillé ! Seul le sang du Christ peut nous laver de notre culpabilité et de la pollution du péché. Le pardon des péchés est donc reçu seulement par la foi, et notre baptême n'est un signe de notre salut que si nous avons mis notre foi en Christ. Le baptême est un signe. Mais ce n'est pas tout. Comme la circoncision l'était pour Abraham, le baptême est aussi pour nous un sceau de la justice qui vient par la foi.

II. Le baptême est un sceau

Je ne parle pas ici d'un seau qui sert à puiser de l'eau... Je parle d'un sceau comme on en utilisait autrefois pour fermer les lettres avec de la cire.

A quoi sert à sceau ? Un sceau c'est un peu comme une signature. C'est une marque qui sert à authentifier l'objet qu'on envoie sous scellé. Ça sert à attester de l'importance et de la vérité de ce qui est communiqué par l'objet scellé.

Eh bien le baptême est, à la suite de la circoncision, un sceau de la justice qui vient par la foi. Pourquoi ? Parce que le baptême ne sert pas seulement à signifier le pardon des péchés, il sert aussi à sceller en ceux qui croient l'assurance de la véracité des promesses de Dieu.

Qu'est-ce que ça veut dire ? Ca veut dire que le baptême atteste les promesses de Dieu. Il nous dit : « aussi sûrement que l'eau lave le corps, aussi sûrement le sacrifice du Christ nous purifie du péché et nous délivre de sa condamnation ». Autrement dit, le baptême est une aide qui nous est donnée par Dieu, qui nous rappelle de manière sensible par une image visible la vérité des promesses de Dieu

Applications

La première application est pour ceux qui n'ont jamais été vraiment en contact avec le fond du message chrétien. Ce que j'ai dit aujourd'hui peut servir d'invitation à vous examiner vous-mêmes et à examiner en même temps l'analyse que fait la Bible. D'après la Bible, si notre vie n'est pas aussi bien que ce qu'on espère c'est parce qu'on n'en fait qu'à notre tête. On veut vivre sans Dieu, mais ça nous conduit à la catastrophe, et l'état du monde en est un peu la preuve. La Bible nous appelle à revenir vers Dieu en mettant notre foi en la personne et en l'œuvre de Jésus-Christ qui a fait le nécessaire pour qu'on soit à nouveau accepté par Dieu. Je vous propose donc de faire un bilan de votre vie et de l'examiner à la lumière du message biblique pour voir s'il est pertinent. Une bonne façon de faire, c'est de poser vos questions à des amis chrétiens.

La deuxième application est pour ceux qui connaissent déjà le message chrétien mais qui n'ont pas encore mis leur foi en Jésus. Venez à lui pour le pardon de vos fautes. Croyez en lui. Demandez à Dieu de prendre pitié de vous et de vous mettre au bénéfice de l'œuvre du Christ. Aujourd'hui, c'est peut-être le moment de mettre votre foi en lui.

La troisième application est pour ceux qui sont déjà baptisés, mais qui n'ont pas de vraie foi en Jésus. Si c'est votre cas, alors l'appel à se repentir et à placer sa confiance non en ses propres forces mais en Christ est toujours valable. Votre baptême vous dit : « Crois et tu seras sauvé ». Et je pense que ça vaut vraiment la peine d'y réfléchir.

La quatrième application est pour ceux qui croient déjà et qui ne sont pas encore baptisés. Si vous croyez, il n'y a aucune raison de reporter plus longtemps votre baptême, car si vous êtes déjà pardonnés, qu'est-ce qui vous empêche de prendre sur vous le signe et le sceau de la justice qui vient par la foi, alors que cette justice est déjà mise à votre compte ? Considérez sérieusement la possibilité de demander le baptême.

La dernière application est pour ceux qui croient et qui sont déjà baptisés. Célébrez de tout cœur la promesse de Dieu qu'il a signifiée et qu'il a scellée dans votre propre baptême et qu'il signifie et scelle dans les baptêmes auxquels nous assistons aujourd'hui. Notre Dieu est bon, c'est lui qui nous sauve, conformément à sa promesse. Je vous invite à conclure par la prière.